

## Un pionnier « qu'on ignore » — et un « parfait protestant » De l'environnement de la fondation de la Communauté des Chrétiens

La succession serrée des centaines de fondations importantes, rendues possibles par l'anthroposophie de Rudolf Steiner, aiguise le regard sur les éventuels dangers auxquels on est exposé en tant que personne concernée.

Dans son célèbre roman, *Les Buddenbrook : le déclin d'une famille*, qui parut quelques années avant ces fondations, Thomas Mann, à l'occasion du centenaire de l'entreprise familiale du même nom, laisse entendre quelles pensées peuvent nous animer en des temps critiques ; et c'est ainsi que le chef d'entreprise s'adresse à sa sœur, dont le seul souci est que la fête qui s'annonce n'ait pas assez de rayonnement ; "Célébrer le passé, ce sont des bonnes choses, si l'on a bon espoir en ce qui concerne le présent et l'avenir... Se souvenir de ses pères, c'est agréable quand on se sait d'accord avec eux et qu'on est conscient d'avoir toujours agi dans leur sens ... »<sup>1</sup> Les événements de ce chapitre, magistralement condensés en une expression symptomatique de l'idée de déchéance, qui est à la base du roman, incitent sans doute chacun à aborder de telles occasions et d'autres similaires avec une retenue et une vigilance accrues !

Cela étant la Communauté des Chrétiens n'est pas une firme, l'échelle de son « succès » dans le monde ne se laisse pas facilement saisir par un bilan et sur la question de avoir exactement ce qui signifie pour elle une transmission se l'esprit de ses « pères », elle a suscité de nombreux débats — de toute façon, il n'était pas vain de "célébrer le passé" pour une entreprise dont le sens et le contenu sont de se rendre présent ! - Indépendamment de ces considérations, il convient ici d'attirer l'attention sur des faits et des circonstances qui font partie de l'environnement des événements fondateurs et qui sont trop peu pris en compte, mais qui sont pourtant importants pour une compréhension approfondie.

### Un élément sacramental rénové

Celui qui s'informe aujourd'hui totalement en général sur la Communauté des Chrétiens, apprend qu'elle considère les soins apportés aux sept sacrements rénovés qui se trouvent au cœur de son travail, ce en quoi la consécration de l'être humain est le lieu source de sa vie de communauté, autour de laquelle s'articulent d'autres domaines de vie « ecclésiaux typiques » ; pastoralat, travail d'études et social, pour aller à l'essentiel. On pourrait en retirer l'image que lors de la fondation, en septembre 1922, justement ces sept sacrements eussent été transmis en bloc. Mais ce n'est pas le cas, comme en témoigne la séparation nette entre le traditionnel caractérisé comme « sacrements » (baptême, confirmation, consécration de l'être humain, etc, cène/eucharistie, confession, extrême-onction, ordination et mariage) et les autres actions (action dominicale pour les enfants, rituel funéraire,) qui peuvent être remises en cause avec de bonnes raisons<sup>2</sup>. La genèse des actions données en relation avec la jeune école Waldorf est connue et bien documentée<sup>3</sup> (action dominicale pour les enfants, célébration de la jeunesse, offrande), à l'occasion de quoi les deux premières sont nées avant la fondation de la Communauté des Chrétiens ; le texte et l'organisation de la célébration de la jeunesse sont à la base du sacrement de la confirmation.

Mais on en vint antérieurement au rituel funéraire, comme on le connaît depuis sa fondation en usage dans la Communauté des Chrétiens et qui est très connu ! Sa naissance et première exécution — le 14 janvier 1919 — ; or, donc trois ans avant la fondation de la Communauté des Chrétiens et nettement avant la fondation de l'école Waldorf — dépend de manière déterminante d'une personnalité largement méconnue,

1 Thomas Mann : *Buddenbrooks* [*Les Buddenbrook : le déclin d'une famille*], Francfort-sur-le-Main 1997, p.477.

2 Michael Debus : *Auferstehungskraft im Schicksal. Die Sakramente der Christengemeinschaft* [*Forces de résurrection dans le destin. Les sacrements de la Communauté des Chrétiens*] Stuttgart 2006, pp.95 et suiv.

3 Par exemple tout à fait actuel chez Elisabeth von Kügelgen : *Kultus als spiritueller Weg — Die Schulhandlungen und ihr geistiger Hintergrund* [*e culte comme cheminement spirituel — Les actes scolaires et leur arrière plan spirituel* ]

pour préciser le prêtre suisse Hugo Schuster (1887-1925) de la *alkatholischer Kirche*, qui à bon droit peut être qualifié de « pionnier inconnu »<sup>4</sup> du renouveau religieux ; Certes il prit part<sup>5</sup> à l'un des cours de théologie, comme on l'a appelé, dans le processus vers la fondation de la Communauté des Chrétiens, mais il n'appartint pas au cercle des 45 personnalités qui, un an plus tard, se réunirent pour la véritable fondation à Dornach.

En tant que marchand, il était assez malheureux dans son travail, mais avec un fort intérêt spirituel. Peu après le tournant du siècle, il rencontra Rudolf Steiner<sup>6</sup> à travers le travail théosophique à Saint-Gall et pendant des années soutint le travail anthroposophique émergent en Suisse. Plus tard, alors qu'il approche de la quarantaine, il se réoriente complètement sur le plan professionnel et est ordonné prêtre<sup>7</sup> en 1908 dans la *alkatholische Kirche* ou *christkatholische Kirche*. C'est ainsi que Hugo Schuster, à l'occasion d'un décès en septembre 1918 - à la suite duquel Rudolf Steiner devait prononcer le discours, mais en posant comme condition qu'il fût précédé d'une cérémonie d'enterrement à l'église — a observé le rituel habituel dans son église et s'est vu suggérer plus tard par Steiner qu'il devait y avoir là quelque chose de nouveau à introduire. Quelques mois plus tard, Schuster prononça pour la première fois le rituel funéraire<sup>8</sup> transmis par Rudolf Steiner, une telle collaboration (Schuster en tant qu'exécutant du rituel et Steiner en tant qu'orateur) eut encore lieu à deux reprises dans les mois qui suivirent.<sup>9</sup> — Cette image différenciée de la naissance de l'élément sacramentel renouvelé peut être complétée par l'indication que, même dans les deux années suivant la fondation, des éléments essentiels ont été ajoutés sous forme de prières individuelles<sup>10</sup> pour les temps de fête, dont le cycle n'est devenu clair que progressivement.

## Résurrection et croix

Il en va tout autrement d'une autre personnalité qui a joué un rôle important dans la préparation de la fondation, mais qui n'a finalement joué aucun rôle dans celle-ci même : le pasteur protestant Dr. Christian Geyer (1862-1929). Geyer était un ami proche et un compagnon de route de Friedrich Rittelmeyer (1872-1938), dont ce dernier a rendu un fort témoignage dans sa biographie<sup>11</sup> qui vaut la peine d'être lue ; Comme Rittelmeyer, pasteur connu dans toute l'Allemagne, avec plusieurs partisans dans son église régionale (bavaroise), et tous deux défendaient énergiquement l'anthroposophie à l'intérieur et à l'extérieur de l'église. Avec Emil Bock (1895-1959), Rittelmeyer et Geyer avaient joué un rôle de meneurs dans la préparation de la fondation. Mais peu avant que tout le groupe ne se retrouvât à Breitbrunn sur l'*Ammersee* en août 1922, pour une préparation intensive avant le voyage à Dornach, Geyer déclara qu'il se retirait de la cause ! Il s'était déjà expliqué à son ami Rittelmeyer et, le 4 septembre 1922<sup>12</sup>, il écrivit à Rudolf Steiner, qu'il admirait beaucoup : « Au moment où je voulais faire le pas décisif — je ne peux pas m'exprimer autrement — il y eut une interdiction. Je pus si peu reconnaître ce veto comme une tentation ahrimannienne que j'ai dû considérer comme un péché contre moi-même de ne pas le suivre. »<sup>13</sup>

Avec le délai de quelques années, en considération de la défection de son ami et compagnon de route Geyer, Rittelmeyer s'exprima de la manière suivante :

---

4 Michael Debus : *Anthroposophie und religiöse Erneuerung. Die geistigen Wurzeln der Christengemeinschaft [Anthroposophie et renouveau religieux. Les racines spirituelles de la Communauté des Chrétiens]*, Stuttgart, 2021, p.98.

5 *Ebd.*, pp.99 et suiv.

6 *Ebd.*, pp.96 et suiv.

7 *Ebd.*, pp.97. — Au sujet aussi de cette relation remarquable de la naissance de cette Église issue de l'opposition soulevée contre le dogme de l'infailibilité (1870) et de la « suppression de l'esprit » lors du concile de Constantinople en 896 apostrophée à plusieurs reprises par Rudolf Steiner, Michael Debus donne des perspectives utiles, tout particulièrement eu égard à la Communauté des Chrétiens comme étant une Église de l'esprit, voir à la pp. 107 et suiv.

8 *Ebd.*, pp.97 et suiv.

9 *Ebd.*, pp.98 et suiv.

10 Hans-Werner Schröder : *Die Episteln der Menschenweihehandlung [Les épîtres de la consécration de l'être humain]*, Stuttgart 2010

11 Friedrich Rittelmeyer : *Aus meinem Leben [De ma vie]*, Stuttgart 1986, pp.220 et suiv.

12 C'était deux jours avant le début des événements fondateurs.

13 *Die Erneuerung des religiösen Lebens [la rénovation de la vie religieuse]* Conférences , Lettres et documents 1905-1922 (Contributions à l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner n° 110), Dornach 1993, p.44.

La séparation de Geyer a tout d'abord apporté un grand succès à la Communauté des Chrétiens dans le monde extérieur. Si nous l'avions défendue tous les deux ensemble, l'opinion publique ecclésiastique [...] aurait dû se soucier de nous. Maintenant, l'un des deux (Rittelmeyer) apparaissait comme un solitaire égaré que l'on pouvait s'épargner de prendre au sérieux. [...] Le fait est qu'il m'avait écrit, une demi-année avant la fondation de la Communauté des Chrétiens : Le destin semble vouloir que que je m'associe point à vous ; car le cas Leimbach (du pasteur bavarois controversé) me rend impossible de séjourner longtemps dans l'Eglise de l'état bavarois [...]. — C'est alors que j'ai vu le malheur s'approcher. Je lui ai dit en détail : « Cher ami, tu as toujours eu la vie facile ; mais cette fois-ci, le destin ne te fera pas le cadeau de décider pour toi ; cette fois-ci, tu devras décider tout seul en ton for intérieur ... ». <sup>14</sup>

En revanche, dans le livre de souvenirs de Christian Geyer, on découvre une tournure surprenante : un an avant la fondation, alors qu'il avait reçu le texte de l'acte de consécration de l'homme, il avait « immédiatement compris » qu'il ne pourrait « jamais participer activement à ce culte ». <sup>15</sup> ... Dans ce contexte, une anecdote laconique suit peu après, suivie d'une sorte de somme :

Une fois, à Dornach, Rittelmeyer m'a traité d'incorrigible protestant. Je ne crois pas seulement, mais je sais qu'il mit alors le doigt sur le problème. [...] La confrontation intérieure avec l'anthroposophie et la communauté des Chrétiens m'a fait comprendre que ma place n'était pas dans la *Theologia gloriae*, mais plutôt dans la *Theologia crucis*. <sup>16</sup>

« *Gloria* » versus « *Crux* » : Ici, la gloire de la résurrection est mise en balance avec la crucifixion, le dimanche de Pâques - ou le vendredi saint. La communauté des Chrétiens de 1922 s'est engagée à ne plus penser de tels mondes d'expérience et de telles paires de concepts comme des alternatives, comme l'un ou l'autre, mais à pouvoir faire l'expérience de la pleine réalité de Celui auquel les deux se réfèrent. Les sacrements renouvelés permettent de « partir en quête réitérée et cultivée de la présence » [« wiederholentlich gepflegte Suche », *ndt*] du Christ et c'est ce que la Communauté des Chrétiens veut continuer à servir au cours de son deuxième siècle d'existence.

**Die Drei** 5/2022.

(Traduction Dnaiel Kmiecik)

**Johanns Roth** est prêtre de la Communauté des Chrétiens, dans la communauté de Stuttgart centre et co-éditeur des **Contributions au renouveau religieux**.

---

14 Friedrich Rittelmeyer : *op. cit.*, pp.229 et suiv.

15 Christian Geyer : *Heiteres und Ernstes aus meinem Leben [Des joies et du sérieux de ma vie]*, Munich 1930, p.253.

16 *Ebd.*, p.255.